

La Pologne marche toujours vers l'indépendance complète. Elle a des succès réels et fréquents sur les troupes russes. Cependant rien ne sera fixé et durable sans le concours de l'Europe. Les puissances catholiques surtout auraient là une belle occasion, avec celle encore plus haute de la cause du Pape, pour reprendre une suprématie politique qu'elles n'auraient jamais dû laisser perdre.

Dans l'Italie piémontaise, le Père Passaglia de si triste souvenir, vient de subir des échecs de la part même de ses nouveaux amis, tels, qu'il touche à la fin de ses plans orgueilleux, sans aucun bénéfice réel, si ce n'est la honte et l'opprobre qu'il n'a que trop mérités. C'est l'histoire générale de tous les malheureux apostats, comme l'observe si bien le *Courrier du Canada* à l'égard de nos propres délinquants de cette nature.

Chez nos voisins, de nouveaux succès de la part des armées du Sud, ont fait craindre pour Washington encore une fois. De nouvelles troupes ont été appelées au service par le Président Lincoln, mais cet appel, comme plusieurs déjà, laissait voir peu d'élan et de sympathie pour une cause si ruineuse et si incertaine dans ses résultats. On dit toujours qu'il est question pour la France, et peut-être pour l'Angleterre, quand elle y trouvera son compte, d'intervenir en faveur de la cause du Sud; mais rien encore n'est entièrement déterminé. Il en est de la guerre civile des américains comme des usurpations de Victor-Emmanuel en Italie, et de l'oppression des Polonais par la Russie; la diplomatie des cours européennes est guère propre à guérir de pareils maux. La crainte assez fondée d'un embrasement général en Europe, arrête toute tentative d'intervention armée. Et pourtant les meilleures têtes pensent que les maux qui pèsent sur la Pologne, sur l'Italie et sur nos voisins, n'auront d'issue assurée que par la force des armes étrangères. Dieu, sans doute, a d'autres solutions en réserve; mais celle-ci, toute sévère qu'elle soit, pourrait bien être celle de son propre choix. Les hommes du jour, apparemment, ont besoin de la purification du sang pour ouvrir les yeux à la lumière et le cœur aux bienfaits de l'ordre et de la paix.

Les affaires intérieures de la Prusse demeurent toujours dans un état forcé et incertain. Une diversion nécessaire viendra changer cet état, si une guerre générale, reconnue comme inévitable, intervient en Europe. C'est à qui des puissances compromises qui ne commencent point ce jeu formidable. Cependant, si Dieu veut punir encore, quelque soin que prenne la diplomatie pour conjurer la tempête, elle viendra néanmoins pour rendre le calme et l'air plus pur dans ce monde européen si infesté de faux principes et d'orgueil.

En Orient de nouveaux martyrs viennent de donner leur vie pour préparer cette terre infidèle à la civilisation chrétienne. Il est bien pénible, dans un autre sens, de voir combien peu sert à la religion et à la paix de l'Eglise, dans ces contrées malheureuses, l'intervention de la France et de l'Angleterre. On réussit à négocier des traités de commerce, on se ligue pour

châtier des rebelles, et que fait-on de solide et permanent pour les intérêts de la vraie foi, qu'on a pourtant en vue de protéger jusqu'à un certain point.

Toute une troupe de missionnaires canadiens, prêtres et religieuses, viennent de partir de Montréal pour la Colombie. C'est une gloire précieuse pour le Canada catholique, et c'est plus qu'une gloire, même la meilleure, c'est une bénédiction pour toute cette jeune terre qui produit déjà de si beaux fruits.

Les *Soirées Canadiennes* ont publié leur livraison de juin. Elle est, comme les autres, d'un intérêt très-attachant. L'histoire de *Cadieux*, si simple et si touchante, mérite d'être lue et conservée longtemps encore. M. Taché en a pris le moyen par le récit fidèle qu'il en fait.

CORRESPONDANCE.

(Extrait du *Canadien*.)

M. le Rédacteur,

J'ai le bonheur de pouvoir vous annoncer un des triomphes de plus du bon exemple. J'en suis très-heureux puisque le mauvais exemple a tant d'empire au temps qui court. Les funestes effets se font sentir partout. Heureusement que des hommes dévoués et éclairés ont toujours les armes en main pour le combattre. C'est un honneur que devrait brigner tout homme, qu'il fut législateur ou commerçant, citadin ou campagnard.

Aujourd'hui, M. le Rédacteur, un grand combat se livre entre la routine en agriculture et un système amélioré. Qui sera vainqueur? Il est difficile de trancher la question et de donner l'avantage à celui qui le mérite, parce que le grand nombre de nos cultivateurs canadiens ont trop peu de lumière. Cependant nous osons avancer que le dernier aura l'avantage, si les hommes éclairés continuent à donner de bons exemples. Dans tout le Bas-Canada maintenant, on comprend qu'un système amélioré est absolument nécessaire; et le pourquoi en est bien simple, c'est que les terres ne poussent plus. Il est hors de doute que nos terres sont de qualité supérieure, mais il ne faut pas se le dissimuler, nous ne semons plus dans la cendre, comme nos pères le faisaient. Donc, avec les mêmes éléments, il faut employer de nouveaux moyens pour améliorer nos terres et avoir de bonnes récoltes. Et pour arriver à ces heureux résultats, il faut d'abord employer un bon système et prendre pour principe celui de semer peu, mais bien. Ce principe, M. le Rédacteur, a été compris par un grand nombre de cultivateurs d'une des plus florissantes paroisses du Bas-Canada: les Trois-Pistoles. Il était beau, ce printemps, de voir ces quelques hommes du progrès se dépouiller des haillons de la routine pour adopter un mode de culture plus en rapport à nos besoins. Des instruments perfectionnés ont remplacé l'antique charrue canadienne. Le rouleau, le semoir, la houe à cheval, instruments inconnus jusqu'à ce jour, se voient chez quelques cultivateurs. On parle beaucoup d'agriculture, chacun s'empresse de dire à son voisin sans aucune ostentation la cause de ses succès ou de ses déceptions, enfin partout, sur toutes les terres et dans tous les champs, il y a progrès; sachons le reconnaître et l'apprécier, car, en vérité, il devrait être bien difficile pour ces gens de refaire tout un système.

C'est le triomphe, M. le Rédacteur, que j'avais à vous annoncer et pour en revenir à la vérité, d'abord émise, c'est le fruit du bon exemple. C'est le fruit des efforts constants et généreux des hommes éminents qui usent leur vie pour cette noble cause. C'est le fruit surtout des dévoués directeurs de la ferme-modèle de Ste. Anne. Nous ne saurions croire combien cette ferme est précieuse au pays, combien déjà elle a produit d'heureux fruits sans parler de ceux qu'elle est appelée à produire à l'avenir.

Puisse ces heureux exemples que plusieurs localités s'empressent de donner, produire du bien et améliorer le beau sol de notre patrie.